

Année 1993

Affaires d'oiseaux,

Les oiseaux font cui-cui !
Les oiseaux cuits, ne font plus cui-cui !
Les oiseaux crus, ont beaucoup de chance !

Les zozos, aux gros Q.I. Sont cru !
Les zozos, aux petits Q.I. sont des crânes de piaf,
Vous connaissez sans doute des polytechniciens ou des énarques,
Et vous avez pu vérifier que ce sont des gens qui sont cru,
Les oiseaux cuits ne sont pas cru,

Croire ou cuire, that is the question ?
Shakespeare, était un drôle d'oiseau,
Shakespeare, était anglais,
Shakespeare avait un bon Q.I.,
Shakespeare, mangeait des oiseaux cuits,

Les Français mangent des grenouilles,
Les Français mangent leurs cuisses,
Les grenouilles sont cuites,

Les grenouilles ne font pas cui-cui !
Les grenouilles font croâ-croâ !
Les grenouilles de bénitiers croient,

Les grenouilles et les oiseaux,
Ont un petit Q.I., je le crois,

Moi, j'aime le poulet cuit,
Moi, je n'aime pas les poulets, crus,
Les poulets crus, ce ne sont pas des rigolos,

Souvenez-vous des hirondelles,
Sur leurs vélos, dans les rues de paris,
Car moi, j'aime les belles hirondelles,

A l'automne, les hirondelles se tirent,
Les hirondelles se tirent à tire d'ailes,
Les hirondelles sont si belles,
Les belles hirondelles, ont des nids ronds,

Les corbeaux, font croâ-croâ !
Les corbeaux, ne sont pas beaux,
Les corbeaux croassent sur les labours de l'hiver,
Qui l'eut cru ? !

Les piafs volettent d'arbres en arbres,
Les piafs pépient dans les cours,
Les piafs picorent, les miettes de pain,
Les piafs, sont de petits oiseaux,

Les pies sont des oiseaux aussi,
Les pies, piaillent dans leurs nids,
Les pies piquent les petites pièces,
Les pies volettent et elles volent,
Les pies regardent dans nos poches,

Quelles canailles sont ces petites bestioles,
Il y a des bricks et des brocs dans leurs nids,
Pourtant on dit que les pies ont aussi un petit Q.I.,

Édith Piaf chantait dans les cours,
Édith était un titi de paris,
Édith Piaf n'aimait pas voler dans les avions,
Édith Piaf, c'était une drôle de donzelle,
Édith Piaf était comme une belle oiselle,

Et moi j'aimais Édith, autre fois,

Bruno Quinchez Morsang 1993 paris le 26 mai 1997

Encore cinq minutes (version II)

Laissez-moi encore ce peu de temps,
Laissez-moi finir ma dernière cigarette,
Laissez-moi finir de vivre ma vie,
Laissez-moi, longuement y penser,
Laissez-moi, l'aimer,
Finir d'être,
Finir de la vomir,
Vie si absurde, si passionnante,

Mon rêve, rêve de ponts, rêve d'abondances,
Un au-delà précaire et le peut-être tellement nécessaire,
Mon cerveau plein de rêves récurrents, les fureurs anodines,
Le portier céleste, absent, pour cause de rêves,
Saint Marx, qui prêche, le paradis obligatoire,
Pour tous les damnés de la terre,

L'obsédé textuel qui viole sa muse! O pauvre Polymnie !
Brigitte bardot aimant tellement les animaux,
Qu'animée du courroux divin elle chasse les marchands de la banque,
Allez, allons, je m'accorde cinq minutes !
Tuons la lettre, prenons notre temps,
Par surprises et par consentements mutuels,

Cinq minutes, pour respirer, purs respirs,
Cinq minutes, pour espérer, purs espoirs,
Cinq minutes, pour expirer, longs, soupirs,
Cinq petites minutes, avant la nuit,

Mais pendant ce jour là,
Les aiguilleurs du ciel étaient en grève,
Ainsi que tous les conducteurs souterrains,
Pendant tout ce temps là, ces cinq petites minutes,
Dans ma tête, j'abolissais la mort,
Il y a cette, éternité, que je redoute,
Il y a une éternité, que je refoule,
Il y a là l'éternité que maintenant j'espère,
Et triste, calme mais serein, je m'abandonnais,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1993 juin 1995)

Je n'ai pas choisi

Je n'ai pas choisi de naître,
Je n'aurai pas le choix de dis paraître,
Je suis nu, dans le sillon, de la vie,
Sans que je ne puisse donner mon avis !

Je payerais cher, si je le pouvais,
Pour voir un soir anarchiste
Je payerai, cher,
Sûrement un soir anarchiste,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1993)

O prêtresses ! O tendresse !

J'aime toutes ces femmes,
Qui doucement se pâment,
J'aime les madones,
Qui s'abandonnent,

J'aime les pucelles,
Qui prient le ciel,
J'aime les brunes,
Qui nous allument,

J'aime les blondes,
Qui laissent le monde,
J'aime les rousses,
Qui se trémoussent,

J'aime les petits seins,
Des très sages nonnes,
Qui prient tous les saints,
Et qui nous sermonnent,

J'aime les belles fesses
Des lascives maîtresses,
Toutes ces diablesses
Aux douces caresses,

J'aime les beaux yeux
Des jolies épouses de dieu,
J'aime ce cul charnu
De cette vénus toute nue,

J'aime les grands-messes,
De toutes ces déesses,
Femmes, parfois enceintes,
Femmes, parfois très saintes,

Belles armes, je vous évoque,
Belles âmes, je vous invoque,
O femmes, toutes, équivoques,
A vous ma tendresse... Ad-Hoc!

Bruno Quinchez Morsang sur orge 1993

Il y a, puis il n'y a pas,

Il a ce vers que je compte, douze pieds, vu ! . !
Puis il y ce vers, je ne compte pas,
Il y a aussi le beau vers libre,
Piège pervers, posé par un poète pétaradant,

L'oiseau de Jacques Prévert a quitté sa cage,
Pour mieux s'évader vers des cieux plus beaux,
Voilà le printemps et l'été amoureux,
Les blés fantasques et les coquelicots,

Il y a encore : a.. E.. I. O.. U..
Il y a cette étoile dans les cieux,
L'étoile polaire et il y a aussi Acturus, Denneb, Altaïr,
Et le bouclier d'Orion,

La petite ourse, et la constellation de l'aigle,
La constellation du dragon,
Les douze étoiles de notre Europe,
Il y avait la grande u.r.s.s. Et la petite Yougoslavie,

Il y a maintenant la grande Serbie, la Croatie,
Et la poussière des nations,
Il y a toujours oncle Sam,
Il y a toutes ces nations qui rêvent,

Il y a des millions d'enfants qui crèvent,
Il y avait la guerre froide
Il y a maintenant des foyers de discorde. .
Un peu partout, il y a toujours la haine,

Il y a la paix dans la terre promise, a tous,
Il y a cet espoir de chaque jour,
Tenace, inflexible comme un bel amour,

Il y a ce temps qui nous reste,
Puis il n'y a plus ceux qui ont vécu,
Ceux là les disparus, éraflures de l'instant, tanné,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1993)

Préface (version I)

Je suis ce doux poète au cœur d'artichaut,
Mon dire est dru et mon cœur est chaud,
Lisez-moi, libre recueil, feuilles à feuilles,
Pour vous en donner l'envie, je vous cueille,

Des mots, pour les hommes Des fleurs pour les femmes
Croquez les donc ces pages Mes fragments ou mes piments,
Si vous avanciez mon cercueil ou l'échafaud,
Pour un vers anodin qui sonne comme faux,

Pardonnez-moi mes fautes ! D'un coup de gomme,
Toutes ces fosses nautes, ce thon fantôme,

Aussi excusez-moi ! L'arti-chaud qui fait,
Son long strip-tease, ils lisent sottises,
Et ils disent : bêtises !

Bruno Quinchez (pseudo Jean-Marie Cyprez
Morsang sur orge janvier 1993)

Un éclat de ciel,

Elle m'est toujours actuelle, cette toute petite étincelle,
Dans tes deux brillantes prunelles,
Qui luisent doucement, comme les parcelles,
D'un léger, d'un subtil pastel,

Oh la clarté, la toute belle !
Oh ma belle, ma damoiselle !
O ma jolie jouvencelle !
O pure et vive flamme éternelle !

Mon rêve d'absolue, ma toute pucelle,
Tout aux fonds de ce ciel,
O mon amour, ma passionnelle,
Quelles seront les promesses rationnelles,

De cette âme que l'on dit éternelle,
Comme un très ancien, un lointain appel,
Désirs et plaisirs, charnels,
Plaisirs à deux, tellement sensuel,

Délectations de nos corps matériels,
Plaisirs biens naturels,
Il y a dans tes deux doux yeux, mille rêves virtuels,
Et il y a aussi deux petites sentinelles

Qui me regardent et qui envisagent ce monde bien réel,
O ma toujours, ce rêve habituel,
O mon amour, ma chair spirituelle,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge février 1993)

Ça grouille !

Quand j'ai appris qu'il y avait,
Des myriades d'univers possibles,

Et que dans ces univers des myriades de galaxies,
Et dans ces galaxies il y a des myriades de soleils
Et qu'autour de ces soleils tournaient,

Des myriades de planètes semblables à notre terre,
Et qu'ainsi peut-être vivaient des myriades d'êtres vivants,

Je me suis dit, avec la joie sublime et ce fol espoir de les voir,
Vive la vie ! Partout les fumantes étoiles de mer,
Des plaines gelées d'Acturus,

Les yeux verts, des pieuvres de la lointaine Altair. .
Tous ceux là que je regarde dans tes cieux,
Oui ! O terre ! Ma terre, j'ai appris cette bonne nouvelle,
Une très bonne nouvelle : que je te dis : partout, ça grouille !!!

Bruno Quinchez (Morsang sur orge février 1993-juin 1995)

Amour,

Qui verse des verres de tendresse ?
Dans les déserts et la mer,
C'est cet amour mal connu,
Comme ces anges déchus,

Qui traversent dans les chimères ?
Comme les tendres détresses,
Qui verse des ciels de tristesse ?
Dans l'océan de l'amer,

Qui est ce toujours d'une femme disparue,
Quand le vent du soir souffle,
Et que souffrent les mots essentiels,
Et que meurent les fleurs si belles,

Qui craint la mort qui persifle ?
Aux petits matins solitaires,
Pour ce Hérault lunaire,

Que serai-je ? Moi, marin fort,
Qui cherche l'amour, dans un port,
Cette solitude est, douceur amère,
Et tous ces hommes de chairs,

Qui parlent dans les chaires,
De la charité et de la mort,
Ils voient venir le vent mauvais,
Ce sont des poètes du toujours,

Et c'est, ce poète, pour un jamais,
Qui parla ? A cette fleur, jadis,
C'est l'amoureux d'un autre jour,
C'est le rêveur de cet autre paradis,

Qui parle à cette heure ? Du jour,
C'est l'homme aux abois,
Car son cœur est soumis,
Délict d'un non-retour,

Défaites obscures des narquois,
Défis lumineux d'un affranchi,
Qui ose le redire ? Cet amour infini,
C'est cet homme, a la vie abruti,

Ce mortel aux certitudes dessaisies,
Le rebelle aux rêves insoumis,
Et son cœur bat et bondit,
Pour le reste de sa triste vie,

Quand te révérais-je ?
Combien de fois te rêverai-je ?
Quand verrais-je ? Ce rivage,
Toi qui ne m'es plus que ce piège,

Dans cet immense désert vierge,
Et dans cette pure et claire neige,
Toi qui ne m'es plus là
Et tu n'es plus qu'un au-delà,

Toi qui fus ma Léda
Mon Elda de Lucas
Mon amour unique c'est toi
Toi, qui reste ma seule joie,

Te croire, c'est encore cela,
Toi que je vois, si loin déjà,
Comme cette oasis dans le Sahara !!!

Bruno Quinchez Morsang sur orge mars1993

Paul et Arthur (les amants de 1872)

Rimba charmeur, chahutant la pompe des sens,
Valsait Verlaine, virulence et yeux d'azur,
Trop admirable Mathilde, méconfort sur,
Oublieux des devoirs drus désirs et contresens,

Napoléon mort des dérives du siècle,
Francs tireurs, poètes, massacreurs en grève,
Ces deux là s'attisent en brûlant leur rêve,
Veuve aux sourires verts, la mort qui racle,

Viols des règles, plaintes, des malheurs, puis honneurs,
Pour ces doux vagabonds, survivre sans horreurs,
Mais les bourges agréent la douceur du confort,

Et les bourges, ils aiment jouer ces cruels soirs,
Ils présagent notre vingtième, yeux noirs,
Sur les tombeaux croassez, crieurs de la mort,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge mars 1993)

Dire oui,

Elda ! J'ose te dire et te mendier un oui !
Pour un toujours, un hier et un bel aujourd'hui,
Tu me seras toujours, cette lumière d'une foi,
Mon autre fois ! Cet amour reste ma joie !

Que je reste seul, très longtemps, je ne le souhaite,
Mais l'espérance est violente et ma vie est sans maître,
Pour moi tu restes à jamais, même à toi, j'appartiens,
Ta liberté reste mon souci et je ne vis que de riens,

Que tu sois mariée avec un homme que tu aimes !
Peu m'importe s'il t'aime et que je suis problèmes
Tu restes mon idéale et le désir profond de mes rêves,

J'espère en toi, car je sais toujours cette lumière,
Qui me rendit fou et qui me donna triste manière,
Tu restes ma liberté aimante et la voix de mes fièvres,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 19 mars 1993)

Poète ! Poursuis ta lutte,

Poète ! Poursuis la lutte infinie ! Les mers déchaînées,
Ce dessein trop incertain, contre vents et marées,
Jeune et rêveur tu t'es promis, pour toujours ce fief,
Peux-tu maintenant voir la platitude sans relief,

Peux-tu encore croire à ton destin face à l'éternel,
L'océan des rêves où tu aimes toujours naviguer,
Peux-tu aller à ce port, la lumière et le naturel,
Veux-tu parler fort et veux-tu encore à plusieurs te conjuguer,

Tu vas vers tes fins vers ce mûr et ce pur destin,
Gloire des grands artistes ou solitudes tragiques,
Vers cette peur : la mort ou cet immaculé vélin,
La feuille blanche dans le vierge aux sourires anémiques,

Seul ton orgueil, toi ce vieux loup solitaire,
Te maintient encore vivant, t'illumine et t'éclaire,
Es-tu un homme qui va vers cette foule solidaire ?
Es-tu le luminaire qui allume l'espérance tutélaire ?

Le dernier et le messager des vieux poètes, ces culs maudits,
Morts dans leurs désespoirs, des joies d'autrefois, ces parfois,
Pour dire et relire la lumière, cette belle aux rires courtois,
Pour la vérité qui fait si peur, la part des mots que l'on renie,

Mais moi ! Un beau sourire ami m'anime et m'inspire,
Bien plus qu'une belle rime ou la manière de le dire,
Faut-il que j'en pleure ou que j'en souris ? Je ne peux dire,
Que l'amour, c'est la plus belle douceur que j'aime et admire,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge avril 1993)

Poète ! Rends ton luth,

Poète ! Rends-nous ce beau et sonore luth magique !
De ses graves et de tes aigus, fais-nous chanter !
Fais nous nous jouer, les rêves et les airs séraphiques,
Comme nos cœurs chantent, nos esprits, vont te quêter,

Comme nos corps, qui bougent, dans la joie et l'amour,
Quand tu nous chantes, l'espoir et la vie, d'un seul jour,
Si, tu nous rendais, ce bel instrument, solide pouvoir,
Cadeau d'un dieu aimant, qui te donna le gai savoir,

Tu parles, de la chaleur, et des riens de la vie,
Tu dis le beau visage, d'un cœur, d'une bonne amie,
Les fleurs du bonheur, que tu cueilles abondamment,
Et tu voiles cette peur, une mort qui vient sûrement,

Quand tu me dévoiles, le ciel bleu derrière le nuage,
Les vastes cieux et les lumières vives des outremers,
Où se reposent les défunts, qui dorment sous le feuillage,
Et quand, tu nous racontes, les lointains paradis, doux-amers,

Les pays libres, où les femmes nues, sont désirables, et si belles,
Les pays noirs, où les hommes ont ce cœur généreux,
Les chauds pays de l'Afrique, et les pays charbonneux,
Ou brûlent les fourneaux du cœur, les braises du feu essentiel,

Tu nous racontes de la naissance à cette mort certaine,
Les rêves, les espoirs, de notre vie, et, la joie, humaine,
Parfois aussi tu l'inventes, les pays imaginaires, tellement lointains,
Mais moi, je t'en remercie, cher poète, mon beau magicien,

Pour mieux te dire je l'avoue : pour toujours et à jamais, merci !
Tu es prophète, aux rêves infinis, les espoirs encore inassouvis,
Tu es ce forger de patries, et de ces nouveaux espaces
J'ose te le dire encore, dans mon cœur, tu as cette belle place,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge avril 1993)

Sept fois, soixante-dix-sept fois (poème macho)

Le matin à l'aube, tu me trahiras encore,
Et mille fois, moi, je te pardonnerai tes torts,
Toi, tu es la braise, tu me brûleras plus fort,
Mais je te désirerais, toujours plus retors,

Et nous haïrons encore,
Et encore, nous trahirons à nouveau,
Avant que la lumière vienne,
Et que ne chantent les oiseaux,

Mille fois tu me rediras que tu me renieras,
Et mille fois ! Moi fou ! Je te redirai :
Que je te pardonnerai,
Je te pardonnerais plus de sept fois soixante-dix-sept fois,

Je t'adorerai plus que jamais comme le serment et la loi,
Je te haïrai d'un amour exclusif et jaloux,
Pour mieux te posséder, j'irai jusqu'à te ruer de coups,

Tu seras cette égale, ma femelle et ma très aimante,
Je serai ce mâle, ton exclusif ou ta possession exigeante,
Puis plus calmes, vers le soir nous nous allumerons d'un toujours,
Nous étions si froids et passionnément bizarres et nos corps gourds,

Dans nos yeux, il y a la marée des laves et le feu des enfers,
Dans nos cœurs, il y a le paradis et la splendeur de la mer,
Et nous brûlerons nos âmes dans ce brasier si tendre,
Dont, il ne restera, la mémoire, et le tas de cendre,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge avril 1993)

Horions et bleus à l'âme

Les fonctionnaires de dieu, qui prêchent en chaire,
Avec cette voix onctueuse, des péchés de la chair,
Me ferons perdre la foi, en un bon dieu,
Le camarade aux fortes injonctions directives,

Avec ses mots d'ordres, et ses brûlantes invectives,
Sera toujours, pour moi le messager d'un monde calamiteux,
Cet écolo-économico-sciento-technocrate de mes fesses,
Qui jacte des centrales nucléaires, dans ses grands-messes,

Il me prive, de cette mère nature, celle qui me rend heureux,
Ces politiciens, professionnels, qui ne peuvent changer un mot,
De leurs brillants discours, pour moi, sont des démagos,
Ils me privent, de cet espoir, que j'appelle de mes vœux,

Les psys, aux longs discours, sur le contenu de mon inconscient,
Sont-ils sérieux ou prétentieux ou se croient-ils omniscients ?
Leurs discours sur mon ego, c'est trop affreux !
Et tous ces commerçants qui me vendent, du visqueux,

Et les militaires qui re-préparent, la guerre de nos aïeux,
Et toujours, les publicitaires qui me vendent du toujours mieux,
Tous ces gens affreux me font des bleus à l'âme,
Au cœur, à l'espoir d'un monde meilleur,

Des infâmes qui me parlent d'un monde mort d'un monde insane,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 29 mai 1993)

L'accord de la paix... septembre 1993,

Je sais ! On n'efface pas facilement cette vieille haine !
Pendant, quarante-six ans, cette guerre trop humaine,
David le juif contre Ali le Palestinien, pour une petite terre,
Cette trop petite terre pour deux vieux adversaires,

O yawhé! O allah! O mon seigneur ! O toi l'éternel !
J'ose devant toi te prier ! Fait durer cette demi-paix plus d'un instant,
Je te prie pour le pain de l'amitié, le sourire et l'échange fraternel,
Je te remercie aussi d'avoir entre vu cette joie pour maintenant,

Et que vivent et que s'aiment, terre de Palestine et d'Israël,
Et j'aime ce jour où s'estiment et s'aiment les fils d'ici,
Les violents descendants d'Isaac et les turbulents enfants d'Ismaël,
Des enfants que tu as jadis beaucoup bénis et auxquels tu as promis,

Et que soient bénis les artisans de cette paix !
Et que soit bénie notre terre paisible où j'espère désormais,
Et que soit bénie notre époque que j'espère pacifique
Et épargne-nous le malheur à cause de la guerre ce mal cynique,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge septembre 93 réécrit 94-juin 95)

Réflexions personnelles sur mon racisme,

Cela n'est pas très confortable de ne pas être raciste,
C'est admettre que la vérité de l'autre vaut bien la sienne,
C'est admettre que la notion de beauté est une notion
Totalement relative,

C'est croire que cet homme si différent,
Est mon frère et mon proche,
C'est beaucoup et c'est parfois difficile,

Ce serait facile d'avoir la vérité exclusive,
Ce serait si facile d'aimer son pareil, soi-même,
Ce serait si facile de juger ?
Ce serait si facile de juger !
Ce serait si facile d'être raciste,

Et pourtant, nous devons vivre ensemble,
Notre terre est à tous, le soleil n'appartient à personne,
Toi ! L'autre si différente de mon idéale,
Toi ! L'autre qui prie autrement,

Toi ! Cet affreux qui me répugne,
Moi qui suis raciste et toi qui es aussi raciste,
Toi ! Vous ! Si différents de moi !
Toi et moi ! Devons apprendre ! Toi et moi ! Devons vivre !

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 24 octobre 1993)